



LES JEUNES EN NOUVELLE-CALEDONIE ET LA PORNOGRAPHIE (2015)

Sondage auprès de 2000 jeunes résidant en Nouvelle-Calédonie âgés de 15 à 20 ans



Enquête réalisée avec le concours de :

MAXIMO Paulo « Etudiant en troisième année de licence d'économie et gestion »

KALNPEL Gino « Etudiant en troisième année de licence de droit »

KATRAWA François « Professeur d'analyse financière »



SOMMAIRE

Note méthodologique	3-4
Introduction	5
Objectifs	7
A- Répartition de la population cible par genre et âge	7-8
B- Répartition de la population cible par province	9
C- Connaissance de la pornographie	10-11
C.1 Comparaison entre filles et garçons	10
C.2 Comparaison entre les âges	10
C.3 Comparaison entre les provinces	11
D- Le visionnage des films pornographiques	12-13
D.1 Comparaison entre filles et garçons	12
D.2 Indice de l'âge sur la fréquence du visionnage	13
E- Comment les jeunes perçoivent-ils les films X ?	14-17
E.1 Comparaison entre filles et garçons	14
E.2 Comparaison entre les provinces	15
E.3 Perception de la femme véhiculée par la pornographie	16
E.4 Perception de l'homme véhiculée par la pornographie	16
F- La pornographie : réalité ou fiction ?	18-19
F.1 Les moyens d'accès aux supports à caractère pornographique	18
G- La possibilité de parler de la sexualité avec un proche	20-21
G.1 Si oui, avec qui ?	20
G.2 Si non, pourquoi ?	21
Recommandations	22-23
Discours de présentation et procédures	24
Questionnaire	25-26

NOTE METHODOLOGIQUE

Étude réalisée pour :



Échantillon :

Il se compose de 2000 jeunes de toutes origines, représentatif de la population âgée de 15 à 20 ans, résidant en Nouvelle-Calédonie, scolarisés ou non.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe et âge) après stratification par province, et, a fait l'objet d'un redressement sur la base des critères retenus en quotas et de la fréquence d'utilisation d'internet.

Mode de recueil :

Après un entretien individuel semi-directif un questionnaire était remis aux participants. Mené par 11 enquêteurs étudiants de 2^{ème} et de 3^{ème} année de Licence d'Economie et Gestion qui avaient déjà enquêté sur le terrain, en particulier à Nouméa.

Pour interroger les 2000 jeunes, ces enquêteurs étaient répartis comme suit :

- 2 enquêteurs en province Nord
- 2 enquêteurs en province Iles
- 6 enquêteurs en province Sud

Lieux d'enquête :

Afin d'optimiser la collecte des données, il a été convenu que les enquêtes s'effectueraient sur des lieux largement fréquentés par des jeunes de cette tranche d'âge et appartenant aux 3 provinces.

Les lieux retenus étaient les suivants:

En province Sud :

Le centre-ville, puisqu'il regroupe les jeunes de tous quartiers, attirés par les différentes activités, commerces et rencontres. Le centre-ville inclut la place des cocotiers et les gares routières.

Aux abords de cinq lycées :

- Le lycée public « Lapérouse »
- Le lycée public « Grand Nouméa »

- Le lycée public « Escoffier »
- Le lycée public « Jules Garnier »
- Le lycée privé « Do kamo »

A l'Université de la Nouvelle-Calédonie qui regroupe les étudiants de 1ère année de Licence d'Economie et Gestion et ceux de 1ère année de Licence de Droit et de Lettres.

Lors du Salon de l'étudiant du 4 septembre qui a rassemblé de nombreux jeunes.

Aux abords de Maisons Municipales de Quartiers qui regroupent des jeunes se réunissant pour partager des activités : à Rivière Salée (dans le cadre d'un cours de danse) et aux tours de Magenta (salle de sport).

En Province Nord : sur les communes de Poindimié et Voh.

En Province des Iles : Lycée public « Haudra ».

INTRODUCTION

Le rite de passage à la vie sexuelle d'un jeune calédonien aujourd'hui implique souvent le visionnage d'un film pornographique plus communément appelé « Porno » ou « X ».

En 2015, le développement de l'internet permet à tout un chacun d'accéder à des contenus pornographiques sans difficultés, parfois à son insu, et, de manière beaucoup plus anonyme que lors de l'achat d'un magazine ou d'un DVD dans une boutique. De ce fait, la recherche d'informations des adolescents sur la sexualité est plus précoce et moins empreinte de tabous.

- La pornographie est-elle devenue le moteur de recherche privilégié des jeunes dans leurs questionnements concernant la sexualité ?
- Quel est l'impact de la pornographie sur l'image que les jeunes se font de la sexualité ?
- Vient-elle court-circuiter les autres cheminements existants ?
- Quels impacts ont les représentations véhiculées par la pornographie sur leur vie sexuelle ?

Bien que plusieurs études¹ sur l'influence de la pornographie chez les jeunes aient été menées en métropole, en Nouvelle-Calédonie, il n'existait que de simples constats liés à des enquêtes de terrain traitant de sujets sur le bien-être des jeunes en Nouvelle-Calédonie. Ces constats émanaient également des différents acteurs du monde associatif. Aucune étude approfondie sur ce sujet n'existait.

Dans cette enquête, nous allons étudier la perception des jeunes calédoniens vis à vis de la pornographie, l'implication de celle-ci sur leur sexualité, la relation à l'autre, la vision qu'ils se font du sexe mais également sur la vie amoureuse.

Le parti pris a été de ne pas conserver l'ordre du questionnaire dans l'énumération de nos résultats. En effet, il nous est apparu important de réorganiser l'ordre des questions afin d'obtenir une certaine fluidité et logique dans la lecture, ceci afin de faciliter la compréhension du lecteur.

(1) Les effets de la pornographie chez les adolescents

- **La Lettre du CSA n° 178 - Novembre 2004**
- **Enquêtes INSERM 2008 / 2011**
- **Baromètre Santé 2012 / 2013**
- **Besoins identifiés par les professionnels de terrain**
- **Permanences d'écoute dans les Maisons Municipales de Quartier**
- **Interventions en milieu scolaire**

OBJECTIFS

Le questionnaire se répartit comme suit :

- Les questions 1, 2, 3 permettent d'identifier les jeunes qui participent au questionnaire de l'enquête sur la pornographie.
- La question 4 nous permet de dresser un état des lieux sur la compréhension purement lexicale du terme « pornographie » pour les jeunes.
- Les questions 5, 6 et 7 définissent le nombre de jeunes de 15 à 20 ans, ayant eu un accès facile ou non à un contenu à caractère pornographique et le moyen utilisé pour y accéder.
- Les questions 8, 9, 10, 11 et 12 permettent d'évaluer l'influence de la pornographie à la fois sur les représentations mais également sur l'image que les jeunes se font de la relation sexuelle.
- Les questions 13, 14 et 15 permettent d'évaluer la facilité ou non des jeunes à aborder le thème de la sexualité avec un proche (ami, famille etc.).

A- Répartition de la population cible par genre et âge

Question n°1 : Personnes rencontrées ?

Répartition de l'effectif par genre

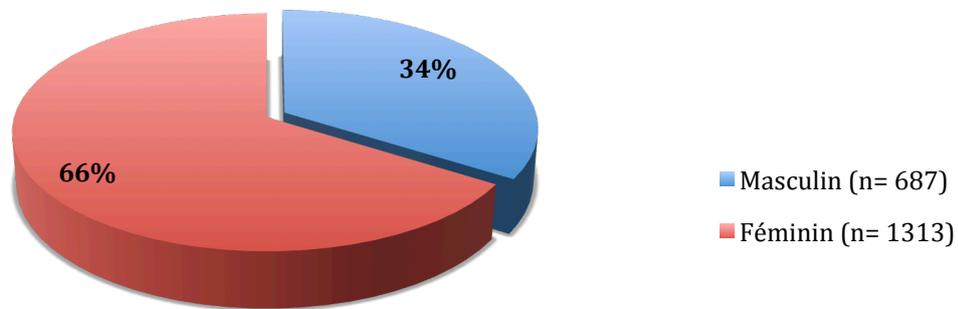


Figure 1 (n= 2000)

Les résultats liés à cette question nous permettent de pondérer les réponses entre les filles et les garçons.

Le ratio des participants nous montre une plus forte représentativité des filles (environ 66%) par rapport aux garçons (34%).

Question n°3 : Quel âge avez-vous ?

Répartition par âge

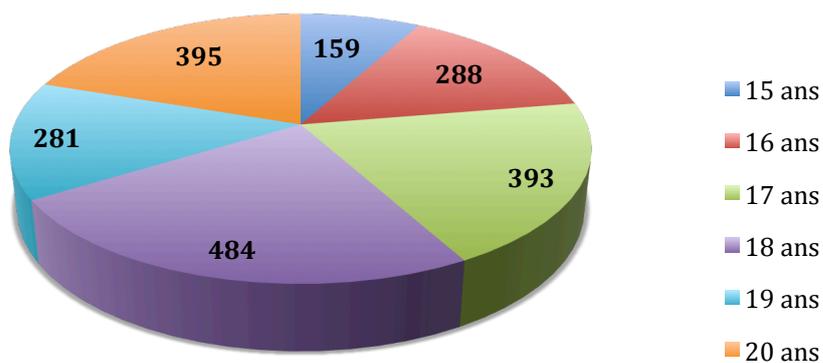


Figure 2 : résultats exprimés en effectifs réels sans distinction de genre (n= 2000)

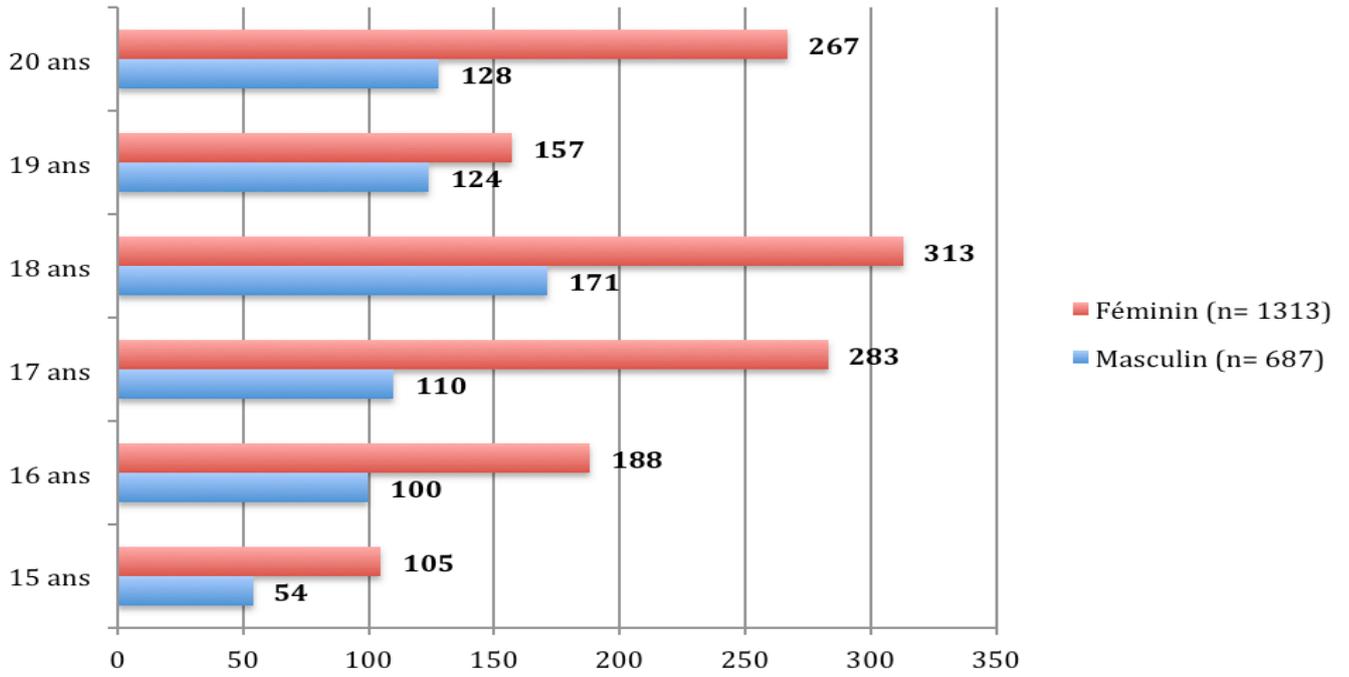


Figure 3 : Exprimées en effectifs (n= 2000)

Ces données permettent de déterminer la moyenne d'âge par genre :

- Filles = 17.79 ans
- Garçons = 17.87 ans

B- Répartition de la population cible par province

Question n°2 : Quel est votre lieu de résidence ?

Répartition globale par province

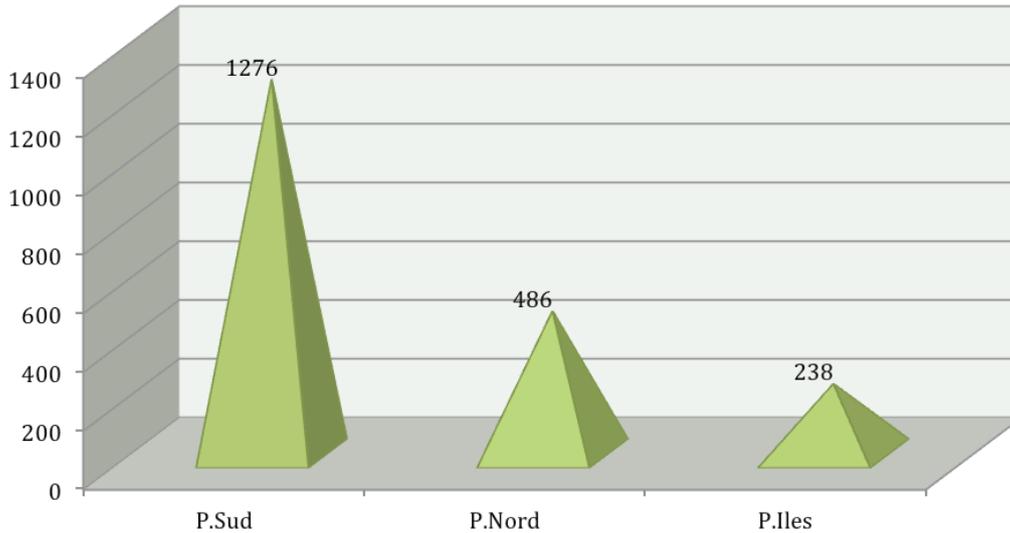
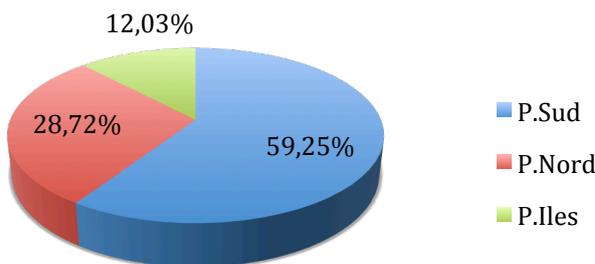


Figure 4 (n= 2000)

Féminin (n=1313)



Masculin (n=687)

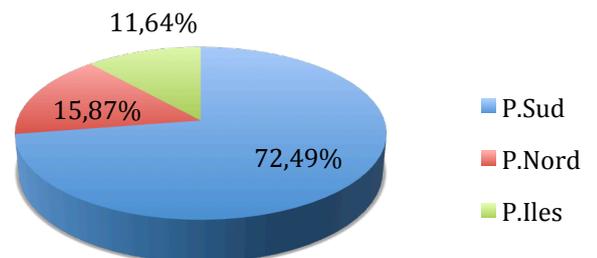


Figure 5 (n= 2000)

Force est de constater que la proportion des jeunes résidant en province Sud est plus importante que celles des jeunes du Nord et des Iles. Ce résultat s'explique amplement par le fait que l'enquête a été menée dans sa grande globalité en province Sud.

Il est important de souligner que notre question visait le lieu de résidence actuel du jeune, et non son lieu de provenance. Par conséquent, nous pouvons déduire que dans notre échantillon de jeunes résidant en province Sud, certains sont issus des autres provinces.

En ce qui concerne nos chiffres pour le Nord et les Iles, les jeunes interrogés sont résidents de ces provinces, mais pour certains, présents dans la région Sud pour leurs études ; les autres ayant été interrogés dans leur province d'origine.

C- Connaissance de la pornographie

Question n°4 : Savez-vous ce qu'est la pornographie ?

C.1 Comparaison entre filles et garçons

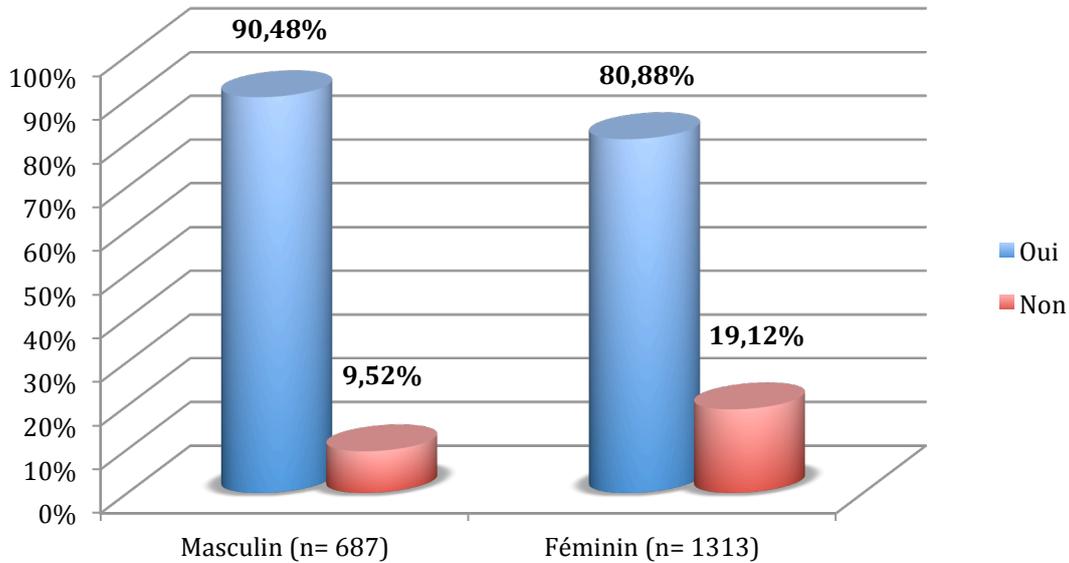


Figure 6 (n= 2000)

D'après le graphique ci-dessus, nous pouvons constater que les garçons sont plus au fait sur la définition du terme « pornographie ». Toutefois, l'écart entre garçons et fille est minime. Dans une large majorité, les deux sexes ont une définition juste de ce que signifie concrètement ce terme.

C.2 Comparaison entre les âges

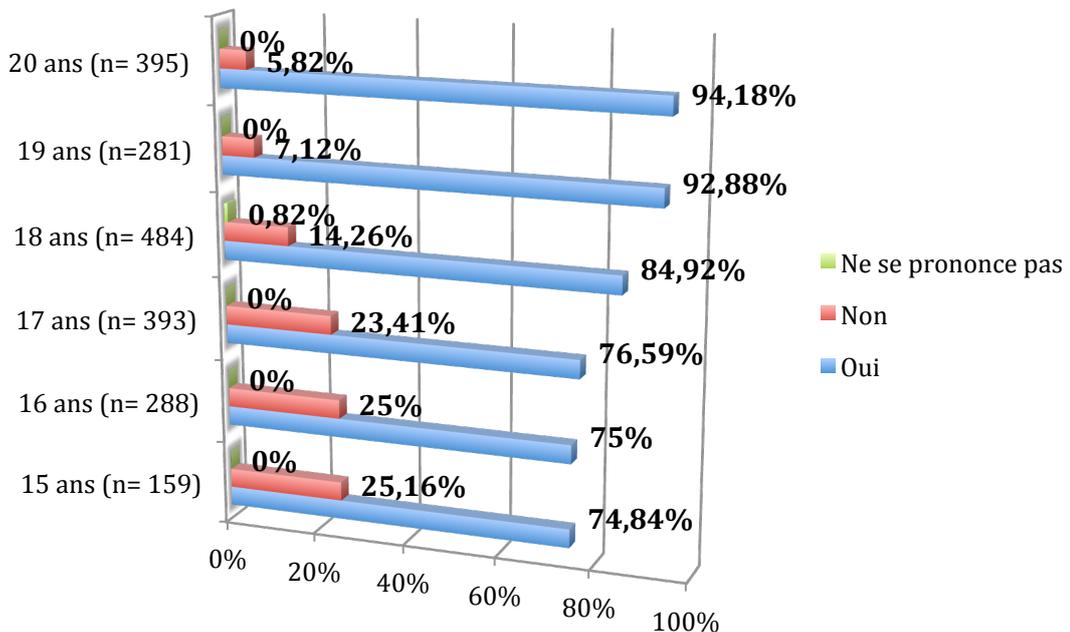


Figure 7 (n=2000)

La proportion des jeunes âgés de 15 à 16 ans (respectivement 25,16% et 25%) n'ayant pas de connaissance sur la définition du terme « pornographie » est plus importante que celle des autres tranches d'âges. En effet, un jeune sur quatre dans cette catégorie n'a pas connaissance de ce à quoi fait référence ce terme. La proportion du « NON » diminue à partir de l'âge de 17 ans (23,41%) pour atteindre un taux faible à l'âge de 20 ans (5,82%). Nous pouvons donc affirmer que plus le jeune avance en âge, et plus sa vision de ce qu'est la pornographie évolue et se précise.

Néanmoins, le taux de réponses positives est très élevé, toutes tranches d'âges confondues, à savoir 84,17% pour 15,83% de réponses négatives.

C.3 Comparaison entre les provinces

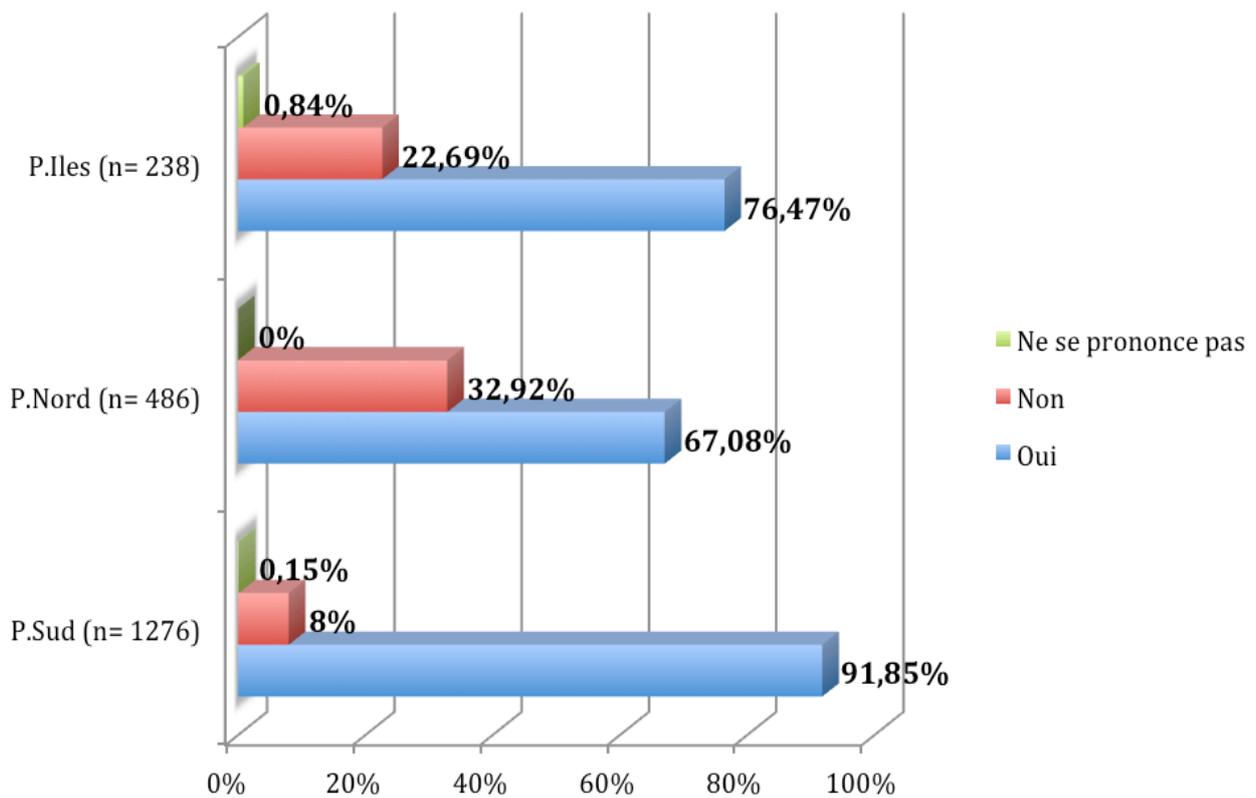


Figure 8 (n= 2000)

D'après les données ci-dessus, la proportion de jeunes n'ayant pas connaissance de la pornographie est plus importante en province Nord (32,92%). En deuxième position, nous retrouvons les jeunes des Iles (22,69%) alors qu'en ce qui concerne la province Sud, ils ne sont que 8%.

D- Le visionnage des films pornographiques

Question n°5 : Avez-vous déjà regardé un film pornographique (nombre de fois par an) ?

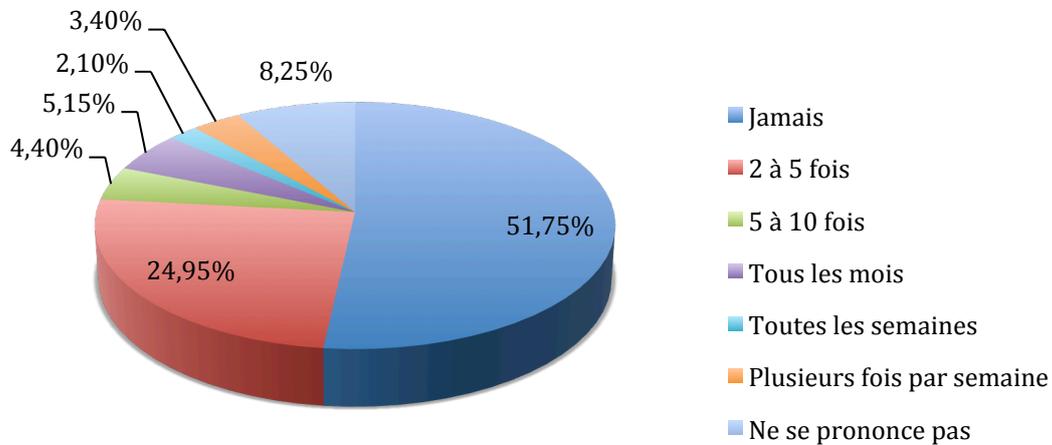


Figure 9 (n=2000)

D.1 Comparaison entre filles et garçons

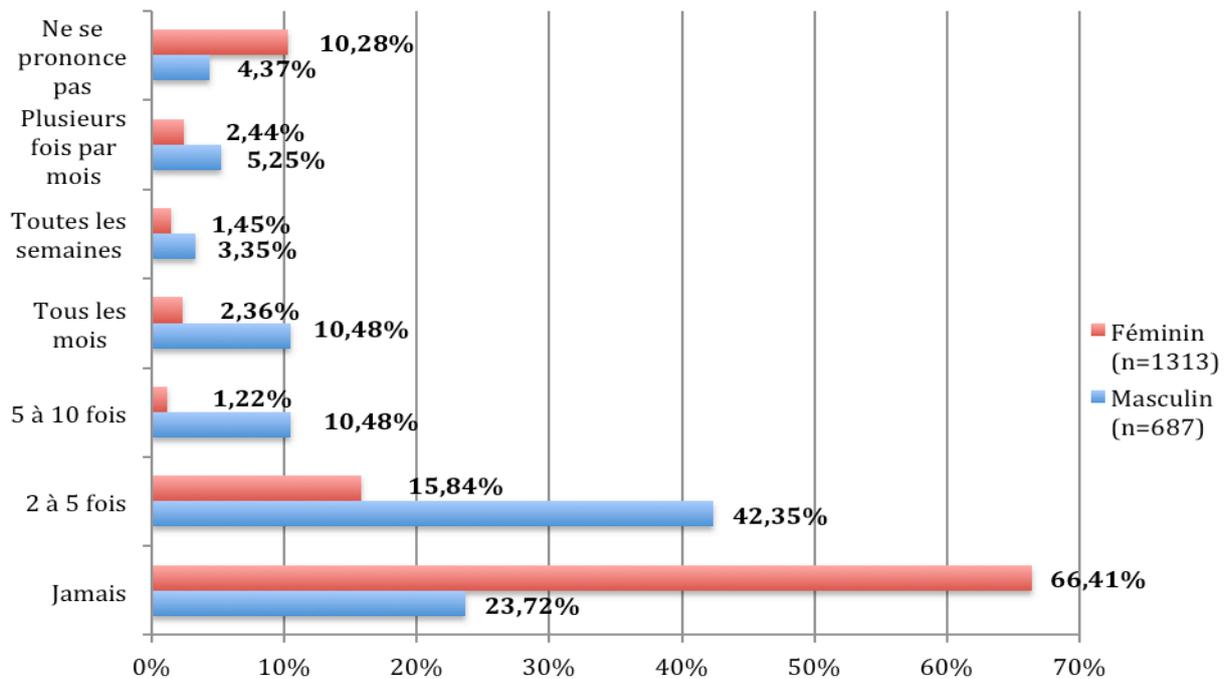


Figure 10 fréquence de visionnage par genre (n=2000)

D'après les résultats de l'enquête, il apparaît que la moitié des jeunes interrogés, sans distinction de genre, ne regarde jamais de films à caractère pornographique.

Il faut cependant savoir faire preuve d'objectivité dans la lecture de ces données. En effet, face à un enquêteur, il est probable que dans les 50% des jeunes ayant répondu « jamais », une part d'entre eux ait déjà visionné un film « X ». Ces réponses fausses s'expliquent par ce que les sociologues appellent 'la désirabilité sociale'. En effet, face à un enquêteur, certaines personnes donnent une réponse plus en accord avec la morale actuelle.

D.2 Incidence de l'âge sur la fréquence du visionnage

	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
Jamais	52,84%	53,12%	54,70%	52,06%	45,55%	51,40%
2 à 5 fois	23,27%	14,93%	18,82%	27,68%	33,45%	29,62%
5 à 10 fois	2,51%	4,87%	1,52%	2,08%	7,11%	8,60%
Tous les mois	2,51%	6,95%	4,07%	5,16%	8,90%	3,30%
Toutes les semaines	3,77%	3,47%	4,59%	0,82%	0,71%	0,50%
Plusieurs fois par semaine	0%	3,47%	5,60%	4,55%	2,85%	1,51%
Ne se prononce pas	15,10%	13,19%	10,70%	7,65%	1,43%	5,07%

Figure 11

Ce tableau détaillé met en exergue l'aspect gênant de la question. En effet, lorsque nous analysons les chiffres de plus près, nous constatons qu'en moyenne seulement 40% des jeunes interrogés ont donné des réponses autres que 'jamais', ou 'ne se prononce pas'. Il est par conséquent difficile d'émettre un constat en toute objectivité car les données peuvent sembler erronées car ne reflétant pas la réalité. On peut supposer que pour une grande partie de la population ciblée, il est difficile d'assumer le fait de visionner un film pornographique au vu et au su d'une personne étrangère, par crainte que cela soit mal perçu. *(Ce n'est qu'une supposition, nous nous gardons d'apporter un jugement).*

Toutefois, malgré ce constat, nous pouvons tout de même affirmer que 48,38% des jeunes reconnaissent le fait de visionner des films à caractère pornographique. Nous pouvons supposer que ce chiffre est plus important.

E- Comment les jeunes perçoivent les films X ?

Question n°8 : Personnellement, comment jugez-vous la pornographie ?

E.1 Comparaison entre filles et garçons

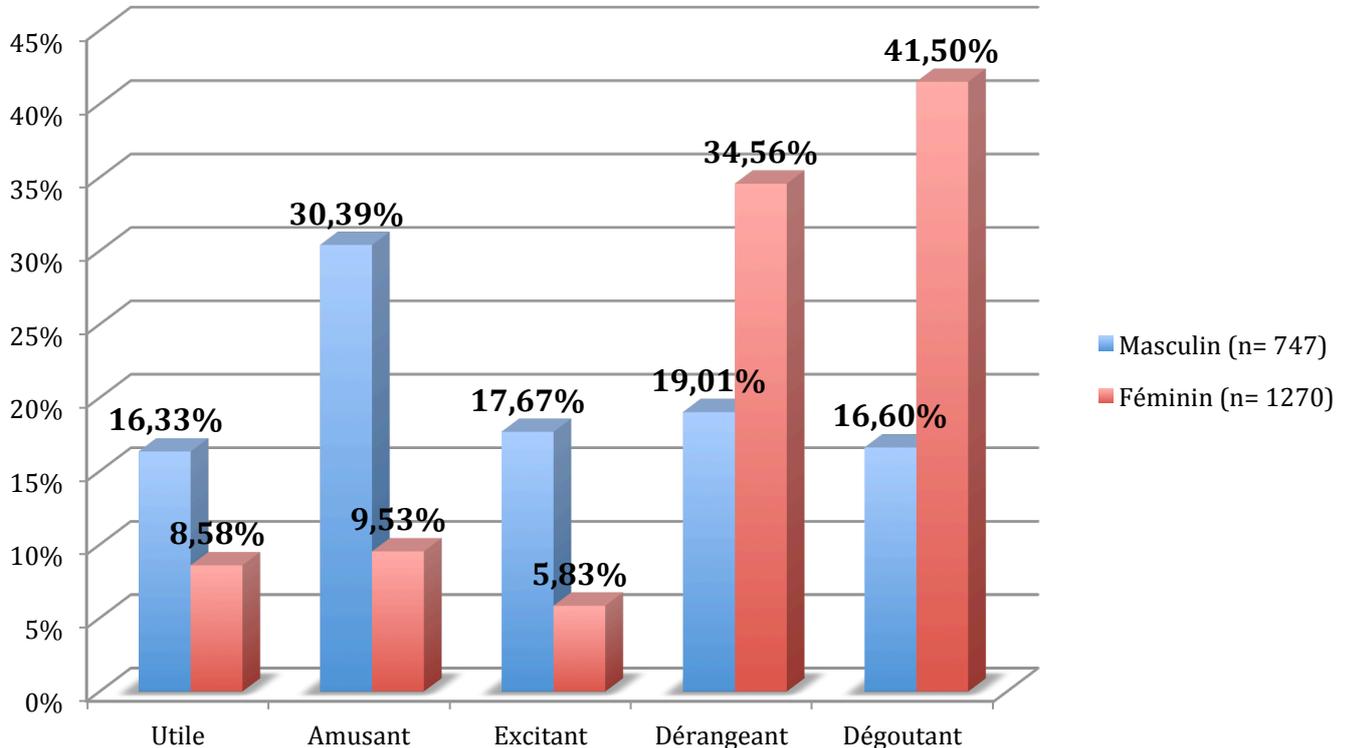


Figure 12 (n=2017) 17 personnes ont coché 2 réponses.

Les termes « dérangeant » et « dégoûtant » sont plus évoqués chez les jeunes femmes, à hauteur de 34,56% et 41,50%. Il est cependant notable, comme indiqué dans les diagrammes ci-dessus, que le qualificatif « amusant » vient en troisième position avec 9,53% toujours chez les jeunes femmes.

Concernant les garçons, les données sont éloquentes. Ils trouvent que la pornographie est « amusante » à hauteur de 30,39%, « dérangeant » à 19,01%. Par ailleurs, ils trouvent également en troisième position que la pornographie est « utile » à 16,33%.

Au regard des chiffres, nous notons toutefois que les écarts sont beaucoup plus importants concernant le public féminin. En effet, elles sont 23,94% à avoir un regard positif sur le sujet contre 64,39% pour les hommes. A l’instar, elles sont 76,06% à avoir un regard négatif sur le sujet contre 35,61% des hommes.

Cette écart s’explique par le regard du public féminin à l’égard de la pornographie et de l’image véhiculée de la femme (cf : figure n°14). En effet, les femmes sont majoritairement conscientes que ces films sont élaborés pour un public masculin, et qu’ils véhiculent une image de la femme qui n’est pas du tout en lien avec la réalité.

E.2 Comparaison entre les provinces

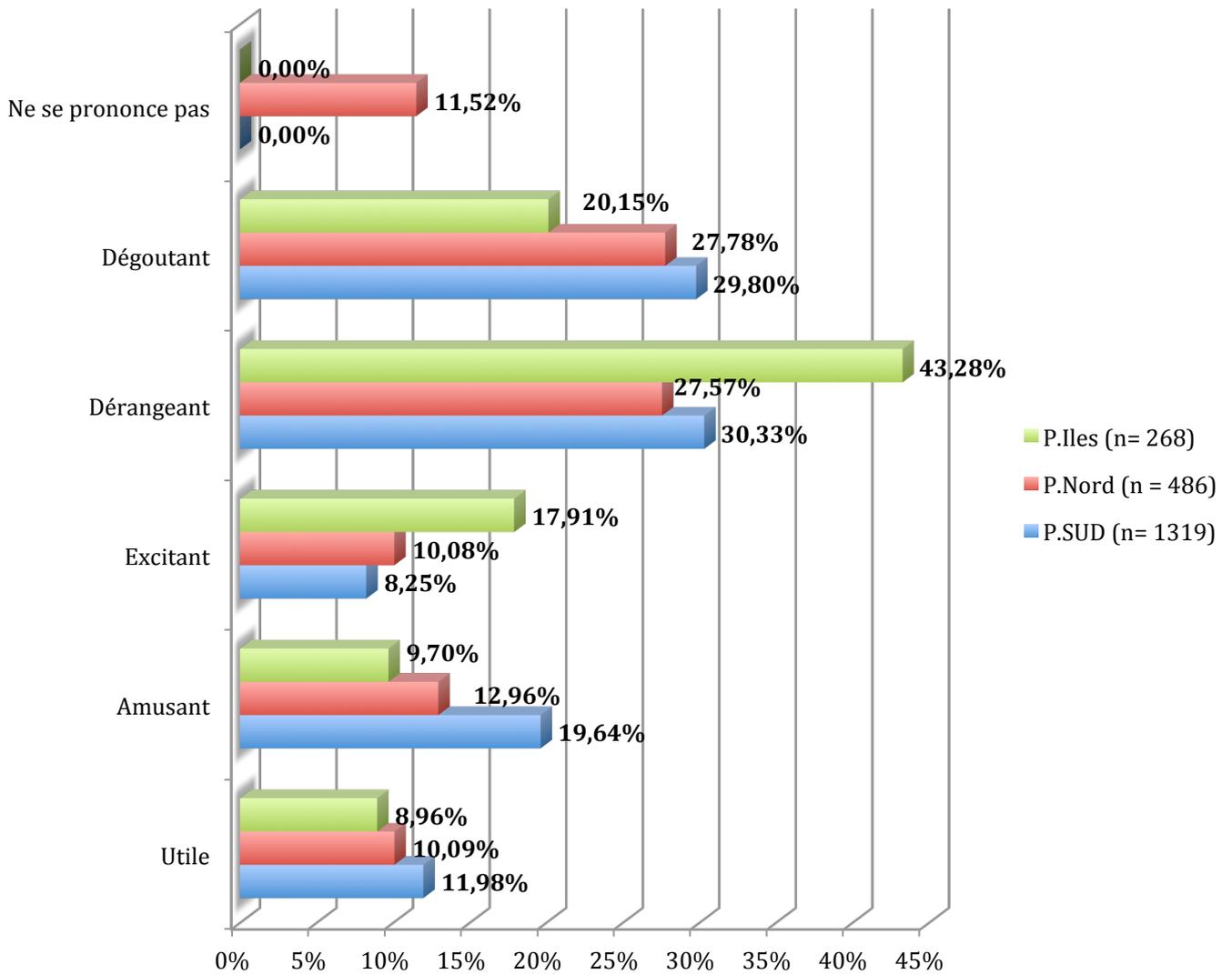


Figure 13 (n= 2073)

Dans ce tableau, vous pouvez constater dans la légende que les chiffres utilisés sont supérieurs à l'effectif total de personnes interrogées. En effet, il ne faut pas lire les chiffres qu'en terme d'effectifs car il a été donné aux participants à l'enquête le choix de cocher plusieurs réponses. Ainsi, vous pourrez constater si vous vous référez à la figure 2, que le nombre de réponses concernant la province Sud, au même titre que la province des Iles est amplement supérieur au recensement global de l'enquête. 73 réponses en plus par rapport à l'effectif (n= 2000).

Concernant ce graphique, nous constatons que les jeunes issus de la province des Iles ont majoritairement une vision négative de la pornographie à hauteur de 63,43% contre 60,13% pour les jeunes issus de la province Sud et 55,35% pour ceux de la province Nord.

Pour ce qui est de la vision positive, cette fois, se sont les jeunes issus de la province Sud qui ont le pourcentage le plus élevé avec 39,87%. Arrivent ensuite les jeunes issus de la province Iles avec 36,57% et ceux de la province Nord avec 33,13%.

Il est également intéressant de souligner qu'en ce qui concerne ceux qui n'ont pas souhaité se prononcer, nous retrouvons que des jeunes de la province Nord (11,52%).

E.3 Perception véhiculée de la femme par la pornographie.

Question n°11 : Pour vous, qu'elle image cela donne-t-il de la femme ?

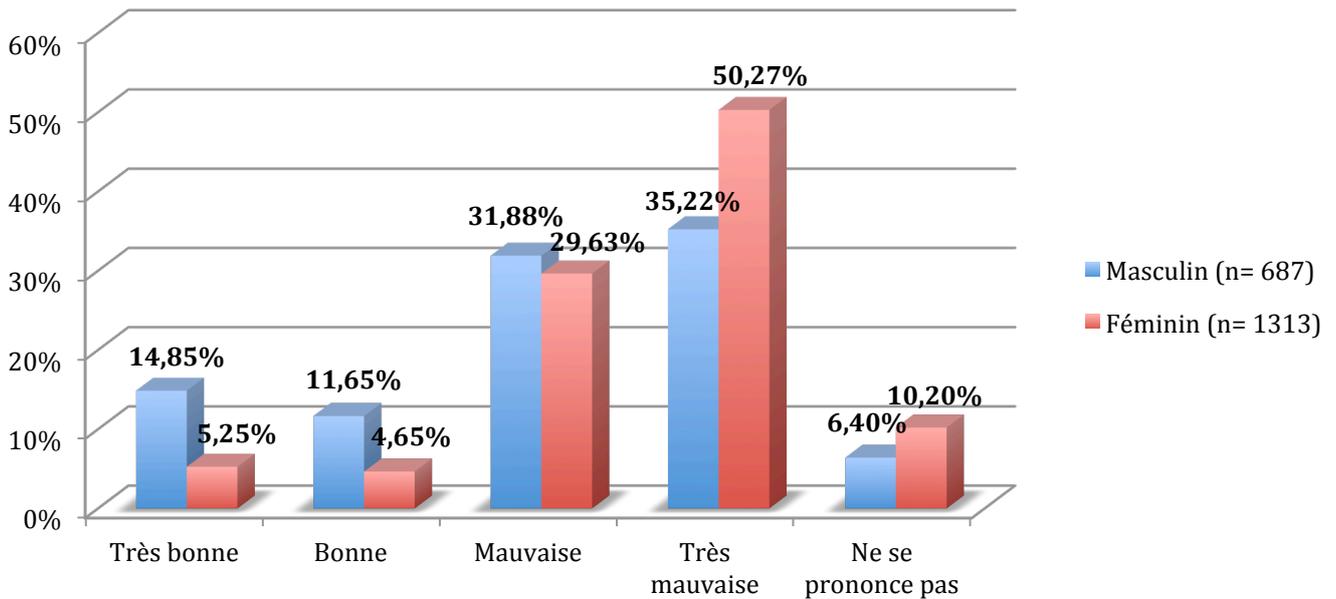


Figure 14 (n=2000)

Ce graphique démontre, malgré le taux d'abstention, que les jeunes interrogés ont une opinion très négative de l'image de la femme véhiculée dans ce genre cinématographique (50,27% pour les femmes et 35,22% pour les hommes). Il y a tout de même au sein de la population masculine, un taux de réponses d'ordre « positive » non négligeable sur l'image de la femme. En effet, concernant ce type de jugement, ils représentent 26,5% de la population masculine interrogée contre 9,9% pour le public féminin. Un quart des jeunes hommes gardent une image positive voire très positive quant aux stéréotypes véhiculés.

E.4 Perception de l'homme véhiculée par la pornographie

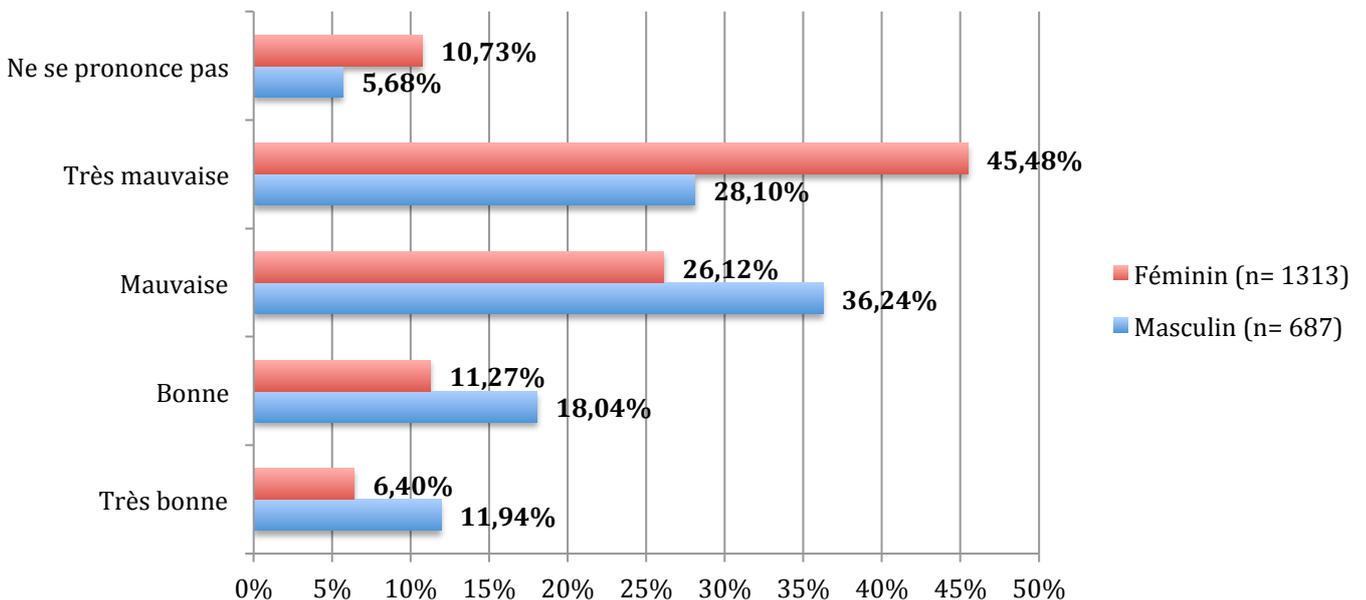


Figure 15 (n=2000)

Au même titre que pour la figure 14, le taux de réponses négatives est plus élevé parmi la population féminine. En effet, les femmes ont, à hauteur de 71,6%, une image négative de l'homme dans ce type de film contre 17,67% de réponses positives de leur part.

A contrario, pour ce qui est de la population masculine, l'image de l'homme est plus positive, à savoir 29,98%, que celle qu'ils ont de la femme, c'est à dire 26,5%. Vous remarquerez donc que pour le public masculin, l'image de la femme et de l'homme, véhiculée dans la pornographie, est plus positive que pour le public féminin.

F- La pornographie : réalité ou fiction ?

Question n°10 : A votre avis, pensez-vous que la pornographie montre une image réelle de ce qui se passe dans la réalité ?

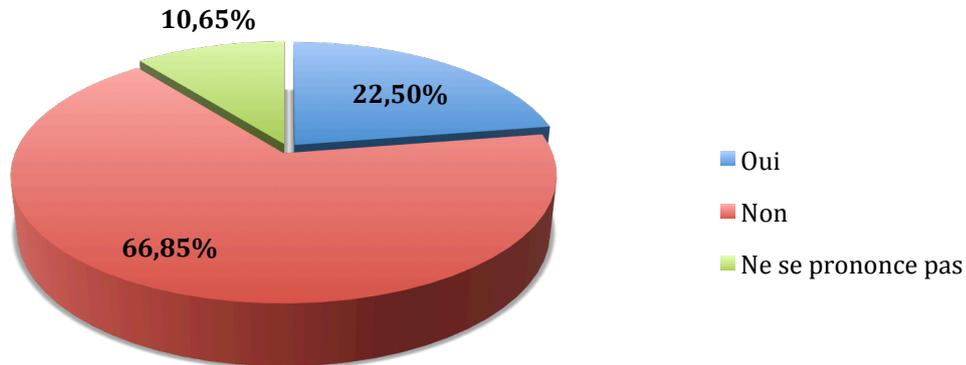


Figure 16 (n=2248)

D'après ces chiffres, une majorité non négligeable de jeunes (sans distinction de genre), reste consciente que la pornographie n'est pas le reflet de la réalité. En effet, dans l'ensemble à hauteur de 66,85%, les jeunes comprennent que les films pornographiques donnent une image erronée de la sexualité où la femme est notamment considérée comme un objet sexuel, toujours disponible. L'homme est représenté pour sa part comme un étalon dont on attend des performances irréalistes. Les sentiments et les émotions y sont inexistantes, alors qu'ils sont, par ailleurs, très souvent évoqués par les jeunes de ces tranches d'âges.

Notons également que pour 22,50% des personnes interrogées, ce qui est loin d'être négligeable (pratiquement un jeune sur quatre), la pornographie reflète la réalité.

Il est important de souligner que 10% de l'effectif interrogé n'a pas souhaité se prononcer.

F.1 Les moyens d'accès aux supports à caractère pornographique

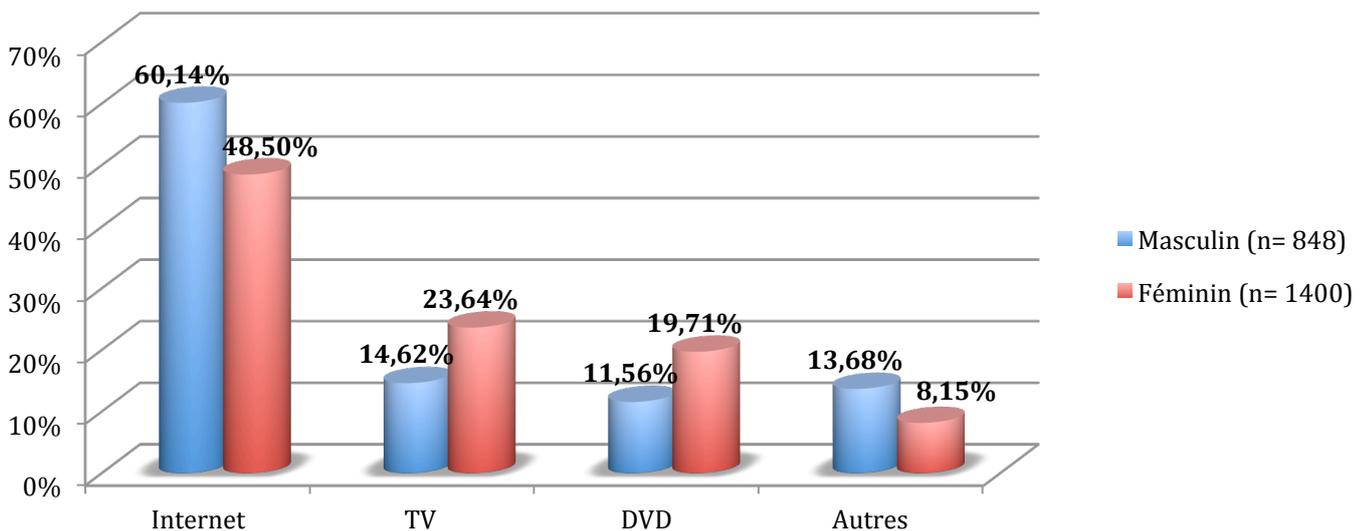


Figure 17 (n= 2248)

En ce qui concerne le graphique ci-dessus, le chiffre de référence (n) s'exprime en nombre de réponses par genre et non en nombre de personnes ayant répondu aux questions. En effet, la possibilité a été donnée aux participants à l'enquête de sélectionner plusieurs réponses à cette question.

L'on remarque qu'internet est le moyen privilégié des jeunes, à la fois dans leurs recherches d'information mais également pour ce qui est du visionnage d'images ou de films à caractère pornographique. En effet, force est de constater qu'internet offre aux jeunes la possibilité de naviguer sur des sites, normalement réservés à un public averti, sans aucune restriction. Certes, un message d'avertissement s'affiche lors de l'ouverture de la page du site, mais il leur suffit d'accepter les conditions pour avoir accès aux contenus. Ainsi, un adolescent de 15 ans peut se faire amplement passer pour un jeune adulte de plus de 18 ans sans aucun problème.

De nombreuses initiatives ont été prises pour remédier à cette problématique. Nous avons ainsi pu voir apparaître des logiciels de contrôle. Leur but est de restreindre aux jeunes l'accès à certains sites, pornographiques ou autres. Toutefois, il existe sur la toile de nombreux sites accessibles aux jeunes leur expliquant les différentes possibilités qui s'offrent à eux pour contourner ces restrictions. Le problème peut donc persister dans de nombreux foyers.

Au delà de cette problématique, il ne faut non plus négliger les échanges qui s'opèrent entre ces jeunes. En effet, certains jeunes qui ont un accès à des contenus pornographiques (DVD, magazines, film téléchargé...), peuvent être amenés à prêter ces supports à leurs camarades.

G- La possibilité de parler de la sexualité avec un proche

Question n°13 : Pensez-vous être capable de parler de sexualité avec un proche ?

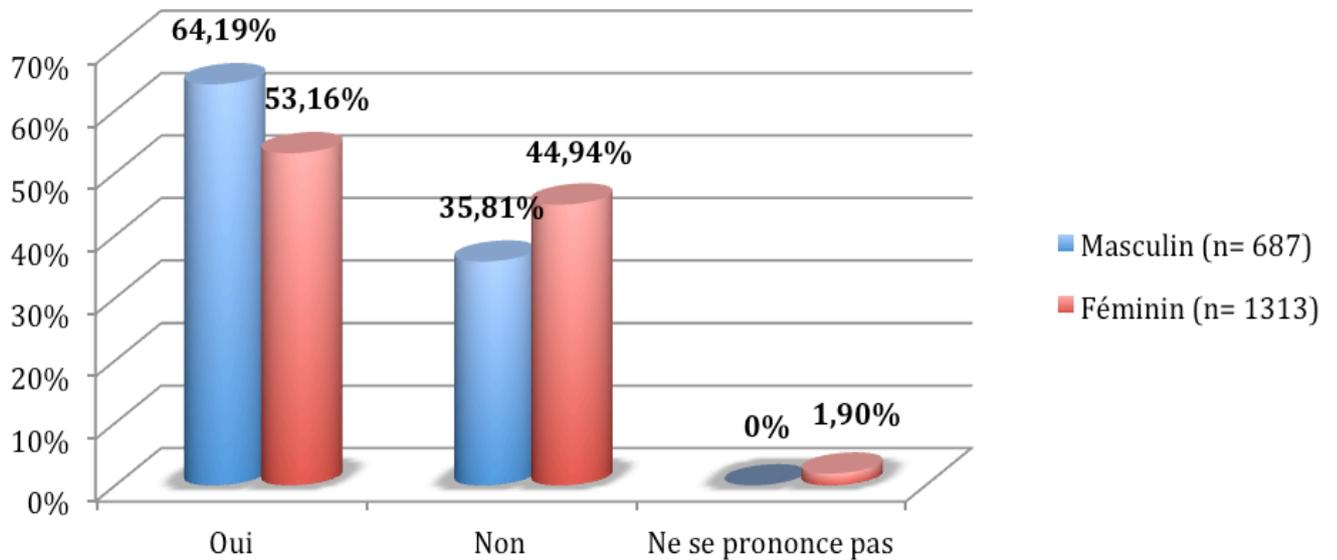


Figure 18 (n=2000)

La sexualité est un sujet qui semble très souvent inabordable avec un proche (famille, ami etc.). Toutefois, selon l'étude que nous avons menée, les jeunes interrogés sont en majorité ouverts au dialogue sur le sujet avec un proche. Notons cependant que les garçons se disent être plus enclins (64,19%) à aborder ce thème que les filles (44,94%).

G.1 Si oui, avec qui ?

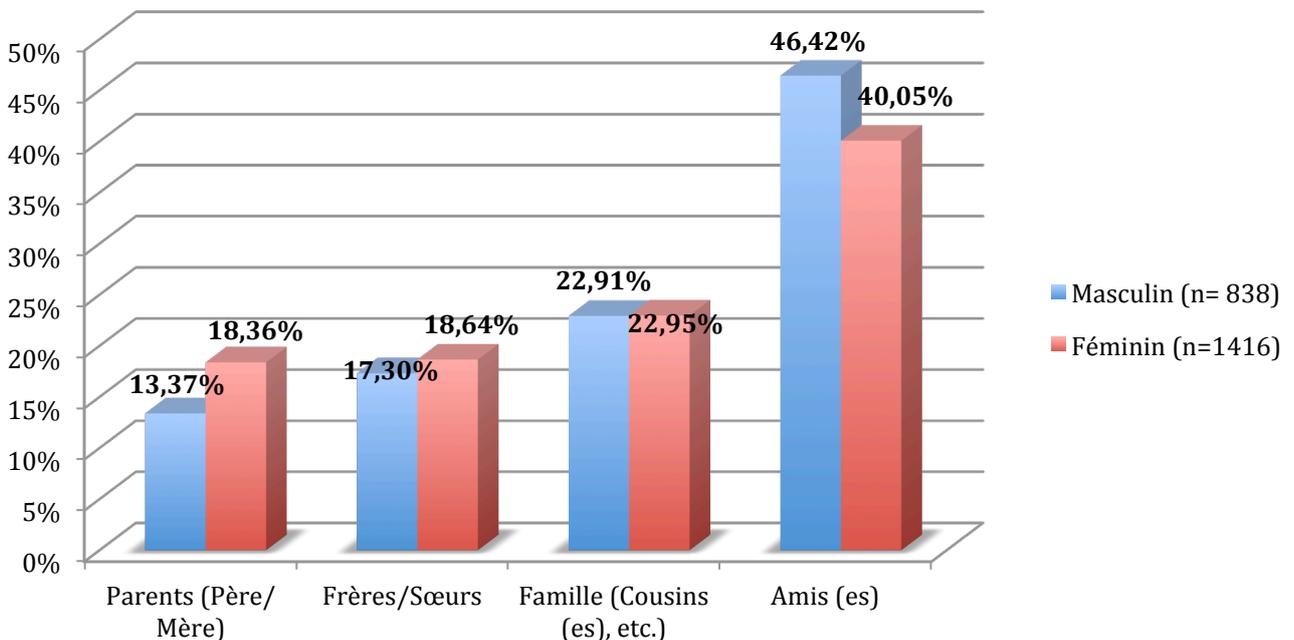


Figure 19 (n= 2254)

Encore une fois, il a été donnée la possibilité aux jeunes de cocher plusieurs réponses. Ainsi, il ne faut pas voir le chiffre 2254 en terme d'effectif, mais en nombre de réponses.

Comme vous pouvez le constater, notre échantillon est beaucoup plus ouvert pour aborder le sujet avec un ami (46,42% pour les garçons contre 40,05% pour les filles). En deuxième position, vous retrouvez les membres de la famille, au sens large, à savoir, cousin(s), cousine(s), oncle(s) et tante(s) (22,91% pour les garçons contre 22,95% pour les filles).

Pour ce qui est des frères et sœurs, les filles sont plus enclines à aborder le sujet (18,64%) que les garçons (17,30%).

En dernière position arrive les parents. Les jeunes sont en effet très réservés à l'idée d'aborder le sujet avec eux (plus les garçons que les filles) car dans leur vision des choses, parler de sexualité avec ses parents revient à aborder non pas sa propre sexualité, mais celle de ses parents. Ils ont des difficultés à accepter que la sexualité soit un sujet qui peut être abordée d'une manière beaucoup plus large et qu'en parler, n'implique pas forcément d'aborder des détails qui sont personnels.

G.2 Si non, pourquoi ?

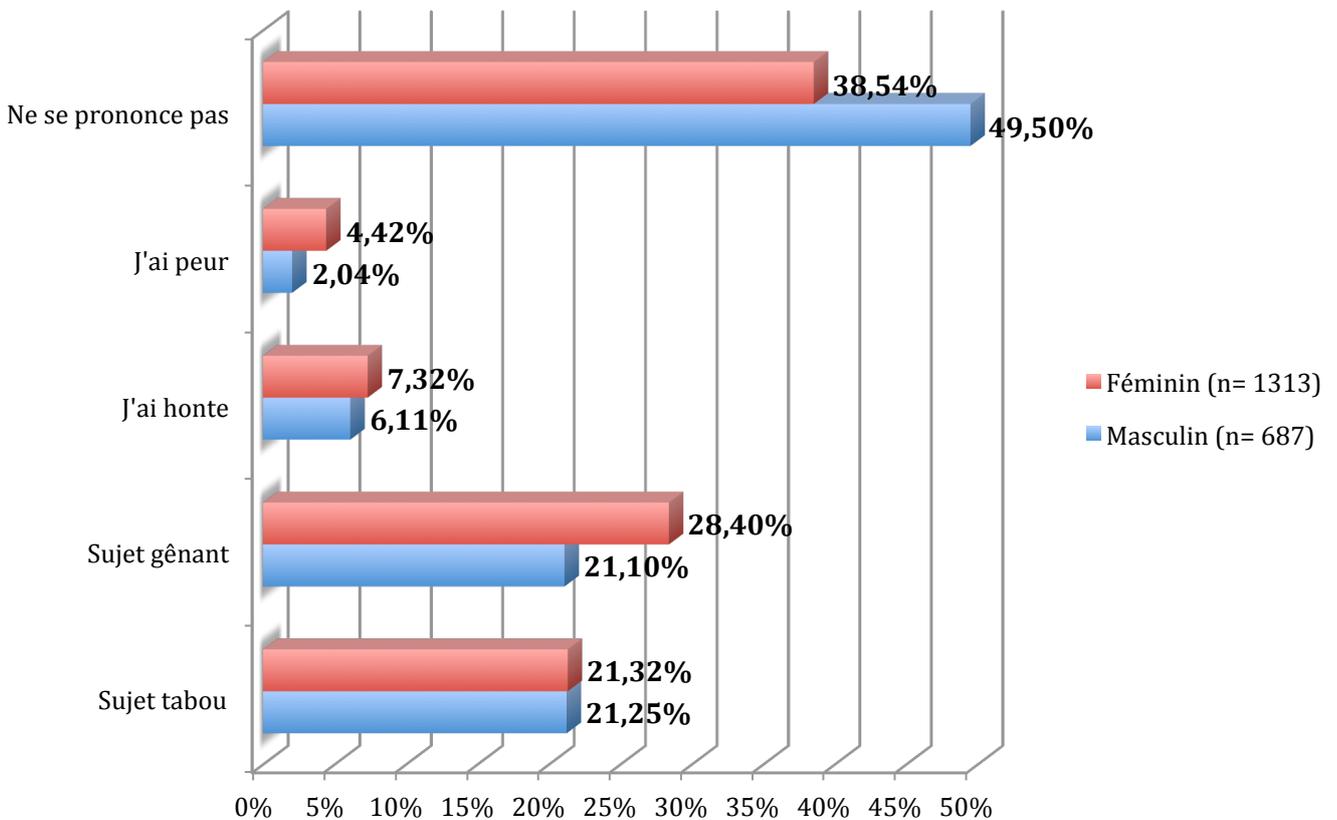


Figure 20 (n= 2000)

En ce qui concerne ce dernier graphique, à la question du pourquoi du non à la possibilité d'aborder le sujet de la sexualité avec un proche, une grande partie des jeunes interrogés n'ont

pas souhaité se prononcer (49,50% des garçons et 38,54% des filles). Au regard de ces chiffres, nous pouvons supposer que ces jeunes ne se sont pas reconnus au travers des différentes réponses proposées et que leur refus d'aborder le sujet avec un proche a pour origine une toute autre raison.

Pour ce qui est des jeunes qui se sont reconnus dans les réponses proposées, pour une majorité des filles à savoir 28,40%, le sujet est gênant contre 21,10% des garçons. A noter qu'en ce qui concerne la réponse « Sujet tabou », le pourcentage de réponses du public féminin et masculin est pour ainsi dire égal : 21,32 pour les fille contre 21,25 pour les garçons.

Le reste de l'effectif se positionne à la fois sur la réponse « J'ai honte » avec 7,32% des réponses pour les filles et 6,11% pour les garçons mais également sur la réponse « J'ai peur » à hauteur de 4,42% pour le public féminin et 2,04% pour le public masculin.

RECOMMANDATIONS

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où le tout numérique prime pour beaucoup sur le reste. Nous devons nous adapter, mais surtout, adapter notre environnement et ceux qui y vivent, à cette réalité. Réalité qui impose par voie de conséquence un développement de notre système de vigilance afin de protéger les jeunes face aux différents contenus qui sont mis en ligne ou partagés chaque jour. Par contenus, nous entendons tout naturellement ce qui touche à toutes les formes de pornographies (bien éloignées de la réalité) et qui peuvent dès lors choquer un public non averti.

Pour une certaine catégorie de la population, la pornographie peut être prise au premier degré. Ainsi, face aux différents contenus que peuvent contenir les films (sodomasochisme, le bondage, la scatologie...) comment un jeune peut-il ne pas avoir une image erronée de ce qu'est la sexualité ?

Les scènes qui composent un film pornographique ne sont que la caricature de la réalité, renvoyant à des contenus violents et ne reflétant donc en rien la réalité de ce qu'est la sexualité. Pourtant, le jeune, non éduqué ou non sensibilisé à la sexualité, intégrera les codes du porno comme des modèles de comportements transposables à sa réalité. Ses fantasmes et ses inspirations risquent d'être calqués sur le contenu des supports visionnés. Il risque ainsi d'associer la sexualité à un acte purement physique dénué de plaisir au sens large alors que le but premier de l'acte est justement la recherche du plaisir. La recherche de son propre plaisir, mais également de celui du/de la partenaire. C'est un partage mutuel qui induit deux notions : « donner » et « recevoir ».

Il devient, dès lors, urgent de proposer un contre-discours et une alternative éducationnelle à la maison, à l'école et dans tout autre lieu accueillant un public jeune.

Cette situation étant de nature à nous interpeler, nous nous devons de leur donner la possibilité de se tourner vers des ressources afin de s'informer. En effet, les échanges, l'accès à l'information devraient permettre au jeune de construire sa vie sexuelle, en ayant conscience des conséquences qu'engageront ses choix vis-à-vis de lui-même mais également de son/sa partenaire.

Laisser un jeune penser que le film pornographique fait figure de référence serait une grossière erreur. En matière d'éducation, le dialogue ainsi que l'accès à l'information sont les seules barrières contre toutes dérives.

Etat des lieux dans le milieu éducatif :

Depuis 2001¹, la loi prévoit trois séances annuelles d'éducation à la sexualité dans les collèges et les lycées. La réalité d'application est cependant toute autre. En effet, il est difficile, compte tenu du programme scolaire déjà dense, d'inclure la totalité des séances. Pour ce qui est du cours de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), on notera qu'il comporte un chapitre sur la reproduction biologique mais pas sur la sexualité, sujet pourtant très attendu par les adolescents.

1 Circulaire de l'éducation nationale N°2003.-027 du 17/02/2003 du BO

Dans ces conditions, n'est-il pas compréhensible, que les adolescents cherchent à accéder à de l'information par n'importe quel moyen ? Ceci, afin de trouver des réponses à leurs justes interrogations, malgré les conséquences négatives que l'on connaît.

Axes de travail en milieu scolaire :

- Mise en place d'interventions dès l'entrée en 6^{ème} par une sensibilisation aux transformations corporelles liées à la puberté (les rassurer, en les assurant de la normalité de ces changements) ainsi qu'à l'estime de soi et d'autrui (le respect de l'être). Ces contenus seraient bien entendu adaptés aux attentes et aux niveaux scolaires.
- Former le corps enseignant et leur donner les clés nécessaires afin d'aborder la thématique au mieux et ce, tout en restant dans le cadre des programmes scolaires.
- Améliorer voir créer et utiliser de nouveaux outils pédagogiques. Remplacer les schémas de l'anatomie humaine par des images réelles de ce qu'est le corps. Le jeune a besoin de visualiser concrètement la finalité des changements, physiques et hormonaux qu'il est en train de vivre (arrêter de présenter un dessin schématisé mais plutôt une illustration en 3D animée de l'appareil génital sur écran).
- Les jeunes étant très sensibles à l'outil informatique, leur proposer des outils pédagogiques numériques sur lesquels ils pourraient naviguer et trouver les réponses à leurs questions.
- Donner la parole aux jeunes, et leur demander ce qu'ils attendent concrètement de ces séances.

Axes de travail quant à la sensibilisation à la pornographie :

- Des campagnes d'informations et de sensibilisation doivent être menées dans ce sens afin de rappeler que les films X ne représentent en aucun cas la réalité des relations sexuelles.
- Donner la possibilité à ces jeunes de trouver des réponses à leurs interrogations par d'autres biais en abordant des thèmes sujets à complexes : la taille du pénis, l'éjaculation précoce pour les garçons, le clitoris, la lubrification du vagin, ou la taille des seins pour les filles.
- La vision de la femme vue comme un objet et de l'homme vu comme un être performant et dominateur (débats, groupes de discussion etc.).
- Les différentes pratiques sexuelles et orientations sexuelles.
- Aborder les étapes importantes de la sexualité (la rencontre, l'amour, la séduction, le désir etc.)
- La 1ere fois, l'idée de douleur liée à la 1ere pénétration et l'importance de prendre son temps.
- La création d'un livret, d'affiches, en collaboration avec le public cible, expliquant la réalité des films pornos permettrait de " casser " l'image idéalisée que certains ont des acteurs. Le but de ce livret serait qu'ils prennent conscience de plusieurs choses:
 - simulation du plaisir par les actrices et acteurs,
 - usage de médicaments permettant de maintenir l'érection,
 - choix des acteurs en fonction de la taille importante de leur sexe.

Méthode de procédure

Le discours de présentation, précédant le questionnaire proposé aux jeunes, fut identique pour les garçons et les filles.

Les enquêteurs se présentaient avec une première phrase d'accroche :

- Bonjour, avez-vous 5 minutes à m'accorder pour une petite enquête ?*

Suivies des 2 questions sélectives :

- Vivez-vous en Nouvelle Calédonie ?*
- Quel âge avez-vous ?*

Puis les enquêteurs indiquaient :

- que l'enquête était commandée par le CP2S,*
- qui est le CP2S,*
- quel est le but de l'enquête,*
- que cette enquête était totalement anonyme,*
- qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse,*
- que les enquêteurs ne portaient aucun jugement sur les réponses données,*
- qu'ils pouvaient s'exprimer en toute liberté garantissant la confidentialité des réponses.*

L'enquêteur devait s'isoler de quelques mètres avec le jeune afin que celui-ci puisse s'exprimer librement, sans être jugé ni influencé par les autres (amis, lycéens... qui auraient pu entendre les réponses données).

QUESTIONNAIRE PROPOSE A CHACUN DES 2000 JEUNES

Enquête spécifique CP2S 2015

Date:

1. Personne rencontrée

Homme FEMME

2. Lieu de résidence ?

Province Sud
 Province Nord
 Province Iles

3. Quel âge avez-vous?

15 16 17 18 19 20

4. Savez-vous ce qu'est la pornographie?

Oui Non

5. Si Oui:

Avez-vous déjà regardé un film pornographique (Nombre de fois par an)?

Jamais 2 à 5 fois 5 à 10 fois Tous les mois

Toutes les semaines Plusieurs fois par semaine

6. Trouvez-vous facile de voir des films pornographiques ?

Oui Non

7. Si Oui:

Par quels moyens ?

Internet TV DVD Autres

8. Personnellement, comment jugez-vous la pornographie ?

Utile Amusant Excitant Dégoutant Dérangeant

9. Pensez-vous que la pornographie réponde à toutes vos questions sur la sexualité ?

Oui Non

10. A votre avis, pensez-vous que la pornographie montre une image réelle de ce qui se passe dans la réalité ?

Oui Non

11. Pour vous, quelle image donne-t-elle de la femme ?

Très bonne Bonne Mauvaise Très mauvaise

12. Pour vous quelle image donne de l'homme?

Très bonne Bonne Mauvaise Très mauvaise

13. Pensez-vous être capable de parler de sexualité avec un proche?

Oui Non

14. Si Oui:

Avec qui?

Parents (Père/Mère) Frère/Soeur
 Famille (Cousin(e) etc) Ami(e)/Amis(e)

15. Si Non:

Pourquoi?

Sujet tabou Sujet gênant J'ai honte J'ai peur